

d'armements conventionnels et nucléaires le plus bas possible. Cela ne se fera ni soudainement ni facilement, mais c'est maintenant un objectif réaliste.

Il semble paradoxal que le succès même de l'OTAN exige que l'Alliance se renouvelle. Mais en fait, la chose est facile à comprendre. Une organisation dont le rôle premier a été de nous défendre contre une agression plausible doit réexaminer ce rôle dès que la menace s'estompe. Dans ces circonstances, il est tout naturel que l'OTAN assume un rôle plus politique, un rôle qui refléterait la nouvelle réalité européenne et une mission militaire en déclin.

C'est là un changement qui est pleinement appuyé par le Canada et qui répond à ses intérêts. Mais il ne suffit pas de déclarer tout simplement que l'OTAN doit se politiser davantage. L'OTAN ne deviendra une instance favorisant davantage le dialogue que si elle est utilisée à cette fin par tous ses membres, européens et nord-américains. Il ne suffit pas de la déclarer plus politique; elle doit être rendue plus politique.

L'utilité future de l'OTAN dépendra largement de la mesure dans laquelle elle adoptera une définition plus large de la sécurité qu'elle s'efforcera de mettre en pratique. À l'avenir, il s'agira, en ce domaine, de collaborer plutôt que de rivaliser. Le temps du jeu à somme nulle est révolu. Encore plus que par le passé, l'OTAN doit chercher à assurer la sécurité par le contrôle des armements avec toute l'ardeur qu'elle a mise préalablement dans ses tentatives de l'assurer par l'accroissement des armements.

L'OTAN doit, de toute urgence, revoir tous les aspects de sa stratégie nucléaire et conventionnelle. Il est peu sensé de conserver des armes nucléaires dont les seuls objectifs seraient nos nouveaux amis en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est. Il est peu sensé de conserver une stratégie militaire fondée sur un scénario d'attaque surprise sur un front qui n'existe plus et où la surprise n'est plus possible. Et il est peu sensé de garder en Europe le plus gros contingent militaire jamais affecté où que ce soit en temps de paix.

Je ne veux pas nier la nécessité permanente de prudence et de stabilité militaire en cette période de changement historique. Douze mois n'effacent pas les leçons de l'Histoire. Il existe une possibilité d'instabilité, et la capacité militaire soviétique reste importante. Par conséquent, un solide mandat militaire pour l'OTAN reste valable, et l'engagement nord-américain envers l'Europe incarné par la présence de militaires canadiens et américains sur ce continent reste essentiel alors que nous tentons d'établir la stabilité stratégique à des niveaux d'armements sensiblement moins élevés.